

TE SOUVIENS-TU DE MOI?

de

Natacha BUISSERETH

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les lieux sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés fictivement.
Toute ressemblance avec des personnes existante ou ayant existé n'est que pure coïncidence.

Une rencontre inattendue

Un échange de regard

Le méritez-vous ?

CHAPITRE I

La porte d'entrée de la maison claqua dans un bruit sourd rappelant Blanche à la dure réalité, le sentiment de malaise revenait malgré elle et elle n'arrivait pas à se détendre. Elle sortit des doigts minces de sous ses draps puis regarda sa montre et savait qu'il était temps de se lever. Elle prit ensuite le verre d'eau qui se trouvait sur sa table de chevet et l'approcha de ses lèvres charnues. Daniel avait quitté la maison pour aller travailler, comme d'habitude et il s'était levé de bon matin sans un regard, sans un mot, sans marque d'attention pour elle. Elle ferma alors les yeux et sentit un frisson glacé lui parcourir le sang. Elle tremblait de tout son corps et ses yeux bleus étaient noyés de larmes.

Blanche encore tendue, attendit quelques minutes, avant de se décider de mettre ses pieds hors du lit. Daniel, son mari, n'avait pas un emploi avec des horaires concevables pour pouvoir espérer prendre le petit déjeuner avec elle. Blanche était seule toute la journée, parfois la semaine et elle faisait partie de cette multitude de personnes qui devaient jongler avec plus d'un emploi pour joindre les deux bouts avec certaines difficultés, et pour Blanche, cette situation la fatiguait. Elle se plaignait souvent à qui voulait l'entendre, de la monotonie de son couple, de la mort de la relation, de l'aversion des regards et elle organisait son

temps libre dans sa passion pour les arts auxquels y s'octroyait quelques temps libre afin de pouvoir bénéficier d'une certaine liberté. Blanche se consacra à la sculpture et la peinture et adorait écrire des poèmes d'amour qui renversait les certitudes.

Toutes ces activités absorbaient chaque instant du temps précieux qui, pour Blanche, fut comme dilaté et réduit, telle une bande de caoutchouc, mais elle était toujours prête pour répondre aux exigences du travail même en jouant de sa passion car elle avait le don d'organiser son planning pour trouver du temps pour tout. Elle travaillait comme freelance en tant que designer graphiste pour différents entreprises, des activités qui pourraient absorber complètement dans certaines périodes, comme lui laisser beaucoup de temps dans certains autres. C'était l'été et compte tenu de la chaleur qui a éclaté ces derniers jours, il serait plutôt judicieux de ralentir les engagements, mais elle continuait. Le fait de gérer ses propres activités lui conférait une certaine liberté, une sorte de pouvoir sur sa vie. Certes elle n'enviait pas la vie de Daniel qui avait une vie méthodique, où chaque seconde était calculée, à courir tous les jours à la même heure, de la même manière, depuis de nombreuses années.

Enfin la décision de se lever fut prise et elle sortit de son lit pour se diriger nonchalamment sur le balcon, ouvrit la porte, donnant sur le balcon, et se pencha en posant ses

coudes sur la balustrade, les yeux caressant l'horizon du crépuscule qui portait encore un peu de la fraîcheur de la nuit. Non pas qu'il n'y avait rien de bon à voir mais Blanche devait réfléchir. Elle vivait au cinquième étage d'un immeuble d'habitation à St Gratien, non loin de l'entrée du périphérique, ce qui expliquait un bourdonnement constant en arrière-plan. Elle se souvenait de cette longue période pendant laquelle elle avait travaillé dans une entreprise spécialisée dans la communication, dans le 10ème arrondissement, le stress de la circulation, se lever à l'aube pour essayer d'éviter les heures de pointe, les pauses mouche du déjeuner pour être en mesure de rentrer au bureau à des moments juste décent. Elle était frustrée car elle aimerait avoir plus de temps à consacrer à elle-même et à ses passions, avoir à prendre également en charge d'une maison et un compagnon. En choisissant d'être une artiste elle pouvait organiser son planning à son aise. Dans un sens, dans ce travail précaire là, elle s'en sortait très bien, elle avait aussi commencé à vendre quelques tableaux, et une maison d'édition avait publié un peu de poésie, et ses passe-temps n'étaient pas totalement improductifs.

Blanche rêva souvent d'un compagnon aimant, délicat et attentionné, elle attendait désespérément un visite singulière, un homme qui l'enlèverai de cette vie mais ses problèmes de santé la ramenait au présent.

L'étendue de bâtiments résidentiels, en alternance avec des zones vertes et les grilles de route parfaitement perpendiculaire, montrait une exploitation intelligente de la terre, mais celle-ci n'a pas cédé la place à un minimum de créativité. L'œil était porté sur ce que la scène avait à offrir, plus vraiment, et pour ensuite retourné au point de départ illusion involontaire de trouver quelque chose de nouveau. Blanche, quitta son hypnose car elle avait décidé de quitter le balcon pour aller préparer son petit déjeuner avant d'allumer l'ordinateur, tout en réfléchissant sur son dernier rêve. L'instantané décaféiné qu'elle préparait chaque matin semblait un moment précieux pour profiter d'elle-même, tout en feuilletant les pages de Facebook de son smartphone. Malheureusement, ce jour-là son moment de détente a été interrompu par un appel entrant.

— Allo ?

— Bonjour, vous être Mme Blanche Lecart?

— Bonjour, oui c'est moi c'est à quel sujet.

— Madame Lecart, la date de votre entrée à l'hôpital a enfin été fixée.

Immédiatement, Blanche mis rapidement la tasse sur la table et courue toute tremblante vers le calendrier accroché au mur. Elle n'en revenait pas car elle n'attendait plus ce coup de fil, elle avait perdu espoir.

— Bien sûr, je vous écoute, dites-moi, reprit-elle tout essoufflée

— Vous devez vous présenter à sept heures du matin le quatre octobre, à jeun dans le département de cardiologie de l'hôpital de jour Lavoisier à Paris 8, au deuxième étage. Une dame vous attendra, je vous recommande de ne pas oublier la date!

— Bien sûr que non, je vous remercie madame.

Blanche ferma sa communication un peu perplexe. Sur le téléphone était toujours allumé sur la page Facebook qui était toujours en cours d'exécution. Elle ferma l'application pour ouvrir l'ordre du jour sur son calendrier, le quatre Octobre pour quatre jours d'hospitalisation. Elle avait espérée à ce que soit une intervention simple, et que, dans quelques jours elle rentrerait chez elle avec un nouveau cœur. L'année précédente, elle avait commencé à se sentir de plus en plus fatiguée et après de nombreuses recherches, elle avait découverte qu'elle souffrait d'une malformation cardiaque légère de la naissance. Elle n'avait jamais donné de l'importance au fait que sa respiration qui était pas tout à fait normal, après tout, elle n'a jamais fait de sport, mais quand les choses ont commencé à empirer elle avait commencé à s'inquiéter. Les médicaments qui avaient été prescrits ont amélioré sa situation, mais maintenant l'opération ne pouvait plus être évitée. Les absences

fréquentes au travail lui avait fait perdre une situation bien rémunérée, place qui fut accorder, en faveur, à une autre personne qui gouvernerait mieux le stress quotidien. Sa vie tournait maintenant au ralenti, elle se sentait beaucoup mieux un jour, pour qu'un autre jour la fatigue parfois revienne subitement. Maintenant, les choses étaient sur le point de changer: après le quatre octobre, elle se sentirait mieux.

Elle s'habilla et sortit, il était midi peu de nuage et une température très élevée. Elle prit un bus pour flâner au centre-ville.

En passant devant une librairie, Blanche était interloquée de la multitude de nouveaux romans et elle voulut entrer dans la librairie. Elle vagabondait dans la boutique lorsque son œil fut attiré par un titre qui lui plaisait. Un livre écrit par un homme pour les femmes « les 24 heures d'une femme moderne ». Blanche l'ouvrit et lu la préface :

« Il est difficile de parler des femmes, et de leur vision, sans être accusé d'emblée de sexisme. Je prends ce risque car je veux être le témoin de la merveille de la nature. Et nos philosophes contemporains disent bien que c'est la femme qui enseigne à l'homme comment faire l'amour. La femme n'est-elle pas l'avenir de l'homme ? Le sujet dont il s'agit ici, est bien éloigné d'être épuisé, et quand il le sera,

on y reviendra encore. On y sera souvent ramené par un mouvement dont on ne démêlera pas toujours la nature ; on croira peut-être ne céder qu'au désir de trouver la vérité, lorsqu'on me fera que donner le change à un penchant plus agréable.

Le résultat approfondi de mes lectures, ne m'a jamais présenté qu'un amas confus d'observations, de réflexions, de maximes relatives à la constitution de la femme, vraies pour la plupart, mais répandues dans différents ouvrages dans lesquels il n'était parlé de la femme que d'une manière accessoire, ou dans lesquels elle n'était envisagée que sous quelque point de vue particulier. Si, d'un côté, les philosophes ont bien observé le moral, d'un autre, les médecins ont bien développé le physique, du moins autant qu'il est possible. Il eût été seulement à désirer que ces derniers se fussent un peu plus arrêtés la constitution générale de la femme, et n'eussent point paru la regarder comme un être semblable en tout à l'homme, excepté dans les fonctions particulières qui caractérisent le sexe. Ces fonctions paraissent avoir absorbé toute leur attention ; et si, sur cet objet, ils ne nous ont pas procuré toutes les connaissances qu'on eût pu attendre de leurs recherches, il faut s'en prendre au soin trop jaloux que la nature a pris de nous cacher la vérité, ou à l'insuffisance des moyens qui nous ont été donnés pour la découvrir.

Dans tous les livres de médecine, où l'on se propose d'exposer la nature et l'état de l'homme sain, et connus sous le nom de Physiologie, on ne fait ordinairement mention de la femme, que lorsqu'on vient à parler du flux menstruel, de la génération, et de l'excrétion du lait. Dans les traités des Maladies des femmes, on se borne à une simple exposition des parties qu'on croit être le siège accoutumé des affections de ce sexe. Enfin, les accouchements donnent lieu d'examiner la conformation du bassin, et celle des parties qu'il enferme. Mais toutes ces connaissances solitaires représentent les membres séparés d'un corps, disjecti membra poetæ, qu'il fallait réunir, pour leur donner l'unité, l'ensemble et l'accord nécessaires à un tout. J'ai cru que ce corps aurait tous les traits convenables, si, à des considérations sur la constitution fondamentale de la femme, qui en composeraient le tronc, on prenait la peine de lier, pour en former les membres, toutes les motions détachées et particulières que nous avons sur les fonctions du sexe. C'était le seul moyen d'avoir la Physiologie ou le Système physique de la femme.

D'ailleurs, cette méthode de rapporter à un centre commun tous les objets de nos connaissances, qui ont quelque rapport entr'eux, est, comme chacun sait, de la plus grande utilité pour en augmenter le nombre, comme pour en faciliter l'usage. Plusieurs notions, qui se tiennent ensemble, et qui aboutissent toutes à un même point,

m'occupent dans notre esprit que la place d'une idée; ce qui doit soulager beaucoup notre incapacité naturelle, et suppléer jusqu'à un certain point aux bornes étroites de l'entendement humain. Il en résulte aussi cet avantage, que lorsqu'on a besoin de rappeler quelque'une de ces notions, elle se présente accompagnée de toutes celles avec qui elle a quelque liaison. Chacune d'elles forme un tableau qui met sous nos yeux une grande quantité d'objets à la fois, et semble par-là multiplier les richesses de notre esprit; au lieu que l'abondance même d'idées trop éloignées et trop difficiles à rapprocher, équivaut à une stérilité réelle.

On me saura peut-être gré d'avoir resserré et offert sous un même point de vue, les connaissances que nous avons relativement à la constitution physique de la femme. Mais l'ouvrage eût été encore bien imparfait, le point qui pouvait le rendre intéressant eût été oublié, si je n'eusse, en même temps, considéré le rapport qu'ont avec cette constitution les mœurs, le caractère et les inclinations particulières au sexe. En me bornant au premier objet, je serais peut-être parvenu à produire une belle statue; mais plus on en aurait admiré les proportions, plus on eût ardemment désiré, comme Pigmalion, que le sentiment vînt en développer les ressorts, et y répandre ces grâces, cette fraîcheur et cet éclat qui ne peuvent être que le fruit de l'impulsion facile et libre de la vie. Pour prévenir un souhait si légitime, j'ai fait en sorte que ma statue fût

animée ; c'est-à-dire, qu'après avoir considéré la femme par son côté physique, je l'ai examinée par son côté moral.

En cela, j'ai, sans doute, rappelé la médecine à ses véritables droits. J'ai toujours été persuadé que ce n'est que dans son sein qu'on peut trouver les fondements de la bonne morale, et que si rien peut conduire la médecine à sa perfection, on devra cet avantage à l'attention qu'on aura de ne perdre jamais de vue ce ressort intérieur qui régit les êtres animés. Les anciens médecins n'ont peut-être pas été assez convaincus de cette vérité. Voilà, vrai semblablement, pourquoi il eut si peu de relation entre ces derniers et les anciens philosophes. C'est peut-être aussi la raison qui fait que dans leurs recherches ils se sont trouvés les uns et les autres conduits à des résultats qui ne sont pas toujours justes. Il a dû être difficile aux uns d'évaluer exactement les facultés morales de l'homme, sans connaître l'influence qu'a sur elles son organisation physique : les autres ont dû faire bien de faux pas, en se préoccupant trop des causes matérielles des maladies, et en ne considérant pas assez la liaison que la plupart des dérangements de notre corps ont avec les affections de notre année.

Ce qui prouve que la femme est la pierre d'angles de nos réflexions philosophiques machiste.

La femme c'est aussi une fleur qui s'éveille tous les matins, souriante, espérant le soleil et la brume du matin pour se ressourcer mais dès qu'elle ouvre les yeux, elle se réveille dans le cynisme, le machisme, l'intolérance voir la brutalité ou pire la guerre, etc.

Mais elle ne se laisse pas aller, elle est courageuse et elle tient toute la journée mais son petit cœur saigne en silence car elle espère toujours ce chevalier qui viendra la cueillir tendrement et l'emmènera dans un paradis sur son cheval blanc.

Mais les mecs sont trop abrutis par leur force physique, ils sont sauvage, guerrier, meurtrier, misogyne et Dieu n'a créé les femmes que pour les apprivoiser. En effet ils sont incapable de baisser les yeux pour remarquer cette petite fleur qui tremble de peur à leur pied.

Mais croyez-moi, la femme est d'une sensualité insatiable et elle n'est pas l'appropriation sexuelle des hommes et on pourrait dire que c'est seule le mariage qui donne la garantie du rapport sexuel consenti.

Certains argumentent que la domination masculine trouve sa source parce que l'enfant naît du corps d'une femme et quasi, l'homme tient à réaffirmer son autorité, Hors la femme est synonyme de pensée détotalisante face à prétention de l'un phallique. Cependant une telle affirmation mobilise t'elle la plus la lutte des femmes. Déjà